



HAL
open science

James C. Scott et la théorie politique des sociétés non gouvernées .

Sylvaine Bulle

► **To cite this version:**

Sylvaine Bulle. James C. Scott et la théorie politique des sociétés non gouvernées .. Etape, Atelier création libertaire. Repenser l'État au XXIe siècle : Libertaires et pensées critiques, Atelier de création libertaire, 2023, 978-2-35104-186-4. hal-04383014

HAL Id: hal-04383014

<https://hal.science/hal-04383014>

Submitted on 9 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« C'est dans un contexte d'une certaine atonie intellectuelle libertaire franco-française qu'est né, en jan 2013, le séminaire de recherches militantes, libertaires et pragmatistes Etape (Explorations théoriques anarchistes pragmatistes pour l'émancipation), associé au site de réflexions libertaires Grand Angle, créé dans la foulée, en septembre 2013. Outre les séances du séminaire et les publications sur le site Grand Angle, nous avons déjà publié un premier livre à l'Atelier de création libertaire, en 2019 : Explorations libertaires. Pour une pensée critique et émancipatrice.

Le présent ouvrage est consacré à la question de l'État. Dans l'imaginaire anarchiste, l'État, comme la religion (le fameux Ni Dieu ni maître) ou le vote (la promotion anarchiste de l'abstentionnisme), a souvent été vécu comme un repoussoir. C'est plutôt un certain manschisme diabolisateur qui domine les expressions publiques libertaires sur la question. Cependant, comme pour la religion ou le vote, la galaxie anarchiste se révèle historiquement plus composite et nuancée dans ses analyses. C'est avec ce goût de la nuance que nous avons voulu renouer. En tentant de prendre nos distances avec la tendance à essentialiser l'État, en en faisant en quelque sorte une figure du Flot, des anarchismes normatifs (des anarchismes en tant que projets moraux et politiques), tout en faisant notre miel d'un anarchisme méthodologique (une posture d'analyse déléguant l'État). »

Le livre traite sous différents angles la question de l'État : héritages de Thomas Hobbes (en particulier chez Antonio Gramsci, Ernesto Laclau et Chantal Mouffe), lectures de Michel Foucault, Pierre Bourdieu et Nicolas Poulantzas, anthropologies anarchistes de David Graeber et James C. Scott, féminisme et intersectionnalité, décolonialisme ou économie sociale et solidaire. Et il explore différents domaines : le droit, la police, le racisme et l'islamophobie, l'école ou la culture.

Ont contribué à cet ouvrage : Jérôme Alexandre, Jean-Christophe Angaut, Pierre Bonce, Sylvaine Bullie, Audrey Célestine, Manuel Cervera-Morales, Philippe Caruff, Nathan Delbrassin, Francis Dupuis-Déri, Alfredo Errandonea, Jean-Louis Fabiani, Bruno Frère, Laurent Gardin, David Graeber, Abdelali Hajot, Fabien Jobard, Geoffroy de Lagasnerie, Charles Macdonald, Albert Ogien, Irène Perera, Rafael Perez, Franck Paupeau, Gildas Renou, James C. Scott.

ATELIER DE CRÉATION LIBERTAIRE
ISBN 978-2-35104-156-4 20,00 €



Séminaire Etape

Repenser l'État au XXI^e siècle

repenser l'État au XXI^e siècle

libertaires et pensées critiques

Séminaire Etape



Il abandonne ensuite ses études de Droit et se rend au Chili pour réaliser des études de sociologie dans le cadre de la faculté latino-américaine de l'Unesco. Pendant son séjour au Chili, il se perfectionne en méthodologie de la recherche empirique et en sociologie du développement pour l'Amérique latine, ce qui complète sa formation antérieure quant aux classiques de la sociologie.

De retour en Uruguay, il rejoint l'Institut des Sciences sociales de la République. Après le coup d'État de 1973, la dictature d'Alfredo Errandonea mettra à la porte tous ses enseignants et chercheurs. Enquêtes pour monter une entreprise privée réalisant des enquêtes dans le secteur du marketing. Mais très vite les fonctionnaires de la dictature arrêtent les clients d'acheter ses services.

Il quitte alors Montevideo pour Buenos Aires en Argentine, où il reçoit le soutien de l'Université catholique, qui lui donne un poste d'enseignant de méthodologie de la recherche, tout en sachant qu'il est anarchiste¹. Lorsque la dictature argentine commence un timide processus d'ouverture, il entre à l'Université publique de Buenos Aires (UBA).

Avec le retour d'élections démocratiques en Uruguay (1984), Alfredo Errandonea retrouve son poste à l'Université en 1985 et, aussitôt après, est nommé professeur titulaire de Sociologie et de Méthodologie. Par la suite, il s'engage dans un nouveau projet avec un groupe restreint de collègues pour créer la faculté des Sciences sociales (indépendante de la faculté de Droit) dans le cadre de l'Université publique. Ce projet occupera plusieurs années de sa vie, et une fois mis en place, il se consacrera à son développement, classes sociales. Simultanément, il réalisera plusieurs recherches sur les et sur l'Université, le coopérativisme, l'histoire de la sociologie en Uruguay et sur l'Université de la République.

Parmi ses ouvrages : *Explotación y dominación. El problema de la categoría definitoria de las clases sociales* (Montevideo, Editorial Acción Directa, 1972), *Uruguay: subo, clases sociales* (Montevideo, Librosur, 1985) ou *Sociología de la dominación* (Montevideo, Nordan-Comunidad, 1989). ■

Marcos Supervielle, Montevideo, juin 2019

1. En parallèle, il donnera clandestinement des cours sur l'anarchisme à de jeunes libertaires argentins.

Table des matières

Préambule : Les anarchistes hexagonaux ont-ils encore le désir de penser (l'État) ?	5
I. Critiques de l'étatisme	
À partir de Thomas Hobbes : individu et État <i>Rafael Perez</i>	15
La gauche radicale et le poison étatiste de « l'hégémonie », entre Hobbes et Gramsci. Le cas d'Ernesto Laclau et Chantal Mouffe <i>Philippe Corcuff</i>	27
Penser la politique avec Miguel Abensour en s'affranchissant du <i>Léviathan</i> . Emmanuel Levinas, Pierre Clastres et Hannah Arendt <i>Manuel Cervera-Marzal</i>	45
L'État, la participation populaire et les défis de l'anarchisme du XXI ^e siècle <i>Alfredo Errandonea</i>	59
De l'anarchisme méthodologique au marxisme de Nicos Poulantzas : réinterroger « l'État » pour mieux le penser <i>Philippe Corcuff</i>	73
II. Michel Foucault (1926-1984), Pierre Bourdieu (1930-2002) et l'État	
Du droit à l'émancipation Sur l'État, Michel Foucault et l'anarchisme <i>Geoffroy de Lagasnerie</i>	89
Pragmatiser l'horizon libertaire et désétatiser la gauche Quelques remarques critiques sur un texte de Geoffroy de Lagasnerie <i>Philippe Corcuff</i>	111

Pierre Bourdieu, l'État, l'anarchie <i>Jean-Louis Fabiani</i>	133
Lire <i>Sur l'État</i> de Pierre Bourdieu : aperçus libertaires et dualité de l'État <i>Franck Poupeau</i>	141
Robert Michels et la critique sociologique des partis politiques (jusqu'à Michel Foucault et Pierre Bourdieu) Démocratie et étatismes <i>Jean-Christophe Angaut</i>	181
III. Anthropologie et anarchisme :	
James C. Scott (1936-), David Graeber (1961-2020), Charles Macdonald (1944-)	
Ne plus voir le monde et son histoire à la manière d'un État <i>James C. Scott</i>	171
James C. Scott et la théorie politique des sociétés non gouvernées <i>Sylvaine Bulle</i>	219
Critique de la bureaucratie comme zone morte de l'imagination <i>David Graeber</i>	237
La violence de l'équivalence Sur l'anthropologie de valeur de David Graeber <i>Gildas Renou</i>	273
Quelques réflexions anthropologiques sur l'État et l'anarchisme Avec un post-scriptum sur la théorie de l'État de Pierre Bourdieu <i>Charles Macdonald</i>	319
IV. Théories critiques contemporaines	
À la recherche de l'État dans l'option décoloniale <i>Irène Pereira</i>	331
Que faire de l'État dans la théorie de l'intersectionnalité ? Une réflexion anarchiste <i>Francis Dupuis-Déri</i>	339
Du peuple, par le peuple, pour le peuple... La condition de la radicalisation de la démocratie <i>Albert Ogien</i>	377
Que faire de la forme <i>État</i> ? Des potentialités de l'économie solidaire et des questions qu'elle adresse à la tradition libertaire <i>Bruno Frère et Laurent Gardin</i>	401
V. Terrains, entre étatismes et émancipation	
La question du droit en anarchie <i>Pierre Bance</i>	429
Police et État : quel rapport ? <i>Fabien Jobard</i>	451
Racisme et violences policières Vers une comparaison États-Unis/France <i>Audrey Célestine</i>	463
L'« affaire du burkini » de l'été 2016 : racisme d'État ou État ségrégationniste ? <i>Abdellali Hajjat</i>	471
Le rôle de la certification scolaire d'État dans la (re)production des normes sociales de domination <i>Irène Pereira</i>	485
La culture : une idéologie d'État <i>Jérôme Alexandre</i>	501
La culture comme vecteur de construction et de différenciation de l'État : vers un État de l'émancipation ? <i>Nathan Delbrassine</i>	515
Les auteurs	525
Annexe	529

Chapitre d'ouvrage dans : *Repenser l'État au XXI^e siècle. Libertaires et penseurs critiques*, **Seminaire Etape**, Lyon Atelier de création libertaire, novembre 2023),

James C. Scott et la théorie politique des sociétés non gouvernées¹.

Sylvaine Bulle

Le rapport de résistance que les communautés ethniques, géographiques entretiennent à l'État a fait l'objet d'une réflexion attentive chez deux anthropologues majeurs actuels : James C Scott et David Graeber. Ces deux penseurs ont pris soin d'historiciser à leur manière les conduites de résistance populaire, en remettant en cause les grands récits civilisationnels et l'anthropologie culturelle. Tous deux ont entrepris une lecture des différents champs interactionnels entre le pouvoir et les groupes politiques pris dans leur environnement. L'anthropologie politique de Scott, tout comme celle de Graeber, est à ce titre une anthropologie interstitielle, reprise par la pensée anarchiste ou libertaire, à partir de la contre-production sociale et du sans-étatisme. La résonance de leurs travaux avec des mouvements actuels, se revendiquant de la contre hégémonie est à ce titre frappante. Des espaces ou des collectifs se soustraient à « l'empire » ou refusent toute prise de pouvoir et toute domination. Ils sont proches des figures des subalternes (Scott) ou des utopies préfiguratives empreintes de communalité (Graeber)².

Plus particulièrement, James C. Scott a posé la question centrale de l'État dans chacun de ces ouvrages. Penseur influent dans les études postcoloniales tout comme dans l'anthropologie sociale et la théorie politique, connu pour ses travaux ethnographiques et historiques menées en

¹ Texte issu d'une présentation au Séminaire de recherche militante et libertaire ETAPE (Explorations Théoriques Anarchistes Pragmatistes pour l'Émancipation) dans le cadre de la séance : David Graeber et James C. Scott. Anthropologues du sans-étatisme. Voir <https://www.grand-angle-libertaire.net/etape-explorations-theoriques-anarchistes-pragmatistes-pour-lemancipation/>

² Voir David Graeber, *Pour une anthropologie anarchiste*, Lux, 2006.

Asie du Sud-Est, il a été Professeur de Science Politique et d'Anthropologie à l'Université de Yale, où il a été collègue de David Graeber. Trois de ses ouvrages : *La Domination et les Arts de la résistance*, *Zomia*, *Homo Domesticus* ont parus en français ainsi que *Petit Éloge de l'anarchisme*³. La critique des formes modernes étatiques est le fil conducteur de son œuvre, qu'il s'agisse du rôle joué par la planification dans les différentes idéologies allant des utopies, au socialisme d'État, à l'enquête historique menée sur les sociétés non-organisées, à la critique du colonialisme. Un fil conducteur traverse l'œuvre de Scott : la constitution de sociétés étatiques défendue par la philosophie moderne, allant de Kant à Hobbes à Marx, n'est pas incontournable pour les sociétés, de même qu'elle ne peut être considérée comme source d'accomplissement individuel. En un mot si l'État a organisé le récit du progrès, d'autres exemples montrent un art des sociétés politiques à ne pas être gouvernées.

. L'article ci-dessous revient en grande partie sur les différentes façons dont Scott a décliné ce thème dans ses différents ouvrages, où il entreprend au sein de chacun d'entre eux, une critique appuyée de la modernité occidentale, celle-ci ayant fait de l'organisation économique institutionnelle, et de la planification une stratégie politique, y compris de la part de régimes qui se voulaient révolutionnaires. Mais cela concerne également les sociétés antiques ou informelles encadrées par des États naissants ou volontaristes, ayant eu un rôle destructeur sur l'agriculture traditionnelle et des habitudes culturelles.

La critique du modernisme comme critique de l'État : définition du haut-modernisme

Une même hypothèse parcourt l'œuvre de Scott. L'histoire « profonde » des sociétés depuis la préhistoire démontre que les sociétés sans État ont été capables de s'émanciper. C'est le constat de Scott dès son premier ouvrage (*Seeing like a State*⁴) tout comme dans le dernier (*Homo*

³ James C. Scott : *La Domination et les arts de la résistance. Fragments d'un discours subalterne*, Éditions Amsterdam, 2009 ; *Zomia ou l'art de ne pas être gouverné*, Seuil, 2013 ; *Petit éloge de l'anarchisme*, Lux éditeur, 2013 ; *Homo Domesticus. Une histoire profonde des premiers États*, La Découverte, 2019.

⁴ James C. Scott, *Seeing Like a State. How Certain Schemes to Improve the Human Condition have Failed*, Yale University Press, 1998. Une traduction partielle (introduction et chapitre 3 de la partie 2) est jointe à ce dossier.

Domesticus) en passant par *Zomia*. Dans les trois cas, la déconstruction de l'État est forte. La nécessité d'un gouvernement ou d'un État est présenté dans ces trois ouvrages par Scott comme étant une anomalie. Mais c'est au sein de son premier ouvrage *Seeing like a state*, que Scott, partant d'une analyse historique de la planification, forge son concept de « haut modernisme », défini comme les modalités par lesquelles le progrès technique et scientifique est disséminé dans des institutions, mais également dans les domaines de gestion des populations. Cette notion qui est proche de celle de gouvernementalité de Foucault, s'applique particulièrement aux formes étatiques, qu'elles soient révolutionnaires comme dans la Russie léniniste, belligérantes et en guerre comme dans le cas de l'Allemagne, au vingtième siècle.

Toute la démarche de Scott part du constat que les formes étatiques modernes, libérales, voire révolutionnaires doivent leur émergence et leur robustesse, aux savoirs-pouvoirs rationnels qui permettent de fonder des organisations humaines, urbaines, démographiques. Un des aspects récurrents de la planification, indispensable aux États et que Scott développe également dans ses autres ouvrages, est évidemment la statistique, et tous les outils d'homogénéisation des sociétés. De même, Scott construit sa réflexion sur le haut modernisme en prenant en compte la recomposition des relations entre nature et société, non pas pour la défense de la première, mais au profit de son ordonnancement administratif, juridique à des fins d'extractionnisme ou de contrôle. Ces points seront développés vingt années plus tard dans *Homo-Domesticus*, et inaugurent les réflexions actuelles écologiques ou sur les impasses du développement.

Un premier élément fait particulièrement l'objet du développement de *Seeing Like a State*. Le haut-modernisme, comme Scott le soutient dans cet ouvrage, repose sur une foi infaillible dans le progrès, devenant idéologie et désir d'ordre. C'est ce qui le rend, selon Scott, difficile à contourner et à critiquer.

Un des piliers de la planification institutionnelle, économique et industrielle, réside en effet dans sa dimension psychologique, car elle repose sur la croyance aveugle de dirigeants, experts, architectes industriels dans le progrès humain, considéré comme un idéal directeur des sociétés. A ce titre, des élites éclairées, des leaders comme Lénine ont imposé aux sociétés des grands projets d'ingénierie sociale utopique, et souvent tragiques. Mais le haut modernisme se matérialise également dans des esthétiques, des représentations humaines et visuelles aux conséquences non

maitrisées. Des dictateurs éclairés n'ont-ils pas donné l'ordre de détruire des villages entiers au différents coins de la planète, au nom d'un ordre esthétique et politique ? Il est également impossible pour Scott de ne pas mentionner l'idéal architectural de Le Corbusier incarné par la cité totale, multifonctionnelle donnant lieu à *la tabula rasa*. De même, Scott mentionne comme sombre effet de la planification, le projet de « miniaturisation » sociétale, consistant à créer des village modèles ou des villes contrôlables.

Pensée dès le dix-neuvième siècle comme étant au croisement du social, de l'économique et de la politique et donc comme modèle sociétal, le haut modernisme s'est développé dans tous les secteurs et dans tous les pays, pour devenir finalement un régime de gouvernement de la vie sociale. Il en découle des processus de simplification de la pensée, issue d'une rationalisation qui s'étend bien au-delà de l'action publique. Car le haut-modernisme se diffuse, comme une idéologie, au sein des différents corps sociaux et professionnels et permet par gros temps les périodes de guerre, révolutionnaires ou les épisodes nationalistes, de renforcer davantage le rôle des dirigeants et de l'État. Inversement, le modernisme en tant que croyance indestructible dans le progrès, affaiblit le rôle des sociétés civiles, attirées par celui-ci, et dominées par les instruments de planification qui en résultent.

Pour l'anthropologue, rappelons-le, c'est l'utopie sociale qui est à l'origine de tels projets, ceux-ci prenant leur racine dans la pensée des Lumières. Le projet utopique est également vu comme une forme d'hubris des dirigeants et des élites épris d'ingénierie sociale et de narcissisme. C'est pourquoi *Seeing Like a State* permet à Scott de faire émerger la fibre anarchiste en opposition aux institutions étatiques perçues comme des entraves à la liberté. Cette alternative prend sa source dans une lecture de Kropotkine, Bakounine ou encore de Proudhon, qui se sont donnés les moyens de penser les bases d'une mutualité, opposée à une conception hiérarchique. De même la *métis* grecque a semble-t-il inspiré Scott, puisque l'on retrouve des traces de la ruse et de l'intelligence collective dans l'ouvrage suivant *Seeing Like a State La domination et les arts de la résistance*, ces formes politiques dissidentes faisant par ailleurs écho aux modes de faire de ceux qui se réclament de l'ingouvernabilité.

Seeing Like a State est un ouvrage qui préfigure la pensée de Scott développée au fil du temps, sur plusieurs autres points. On retrouve par exemple cette conception du haut modernisme, dans les descriptions des savoirs agricoles dans *Homo Domesticus*. Appliquée aux sociétés indigènes ou coloniales, le haut modernisme est décrit comme une articulation de trois éléments. Le premier consiste dans l'ordonnement de la nature par rapport aux besoins sociaux, et que traduisent les sciences forestières par exemple, l'architecture et l'ingénierie, ou la démographie. Le second est le rôle joué par l'État modernisateur et colonial, à tous les stades de l'histoire, pour mettre en place un ensemble de projets éradicateurs des sociétés locales en vue de les remodeler selon la métaphore jardinière, à des fins d'ordre, d'homogénéité et de sélection des populations. Le lien qui est établi par Scott, entre idéologie moderniste et ingénierie sociale ou culture de la planification est également analysé dans *Zomia ou l'art de ne pas être gouverné* et dans *Homo Domesticus*. Ces deux ouvrages montrent comment les savoirs faire ancestraux ont été détruits depuis l'ère néolithique, avec la montée progressive de la rationalisation administratives. Comme dans *Seeing Like a State*, Scott y prend largement l'exemple du cadastre et du dénombrement démographique, de la statistique perçue comme une loi sociale, mais également du taylorisme appliqué à l'agriculture.

S'ajoute à ces deux éléments, le rôle des intelligentsias, considérée comme des relais de l'État et comme éducateurs des masses. Le projet moderniste rencontre en effet l'adhésion de sociétés locales, naïves, crédules vis-à-vis des dirigeants, et passives lorsqu'il s'agit de résister aux grands projets (parmi lesquels figurent l'éradication des villages, en Iran en Afrique).

L'art de ne pas être gouverné : définition de l'infrapolitique

Conceptuellement, *Seeing Like a State* est l'ouvrage de Scott qui, dans la critique des instruments de pouvoir, rejoint le projet de Michel Foucault sur les sociétés disciplinaires ou sur la biopolitique, tout comme son analyse de l'ordo libéralisme anglo-saxonne. Il s'agit bien pour l'auteur d'effectuer critique des savoirs-pouvoirs qui ont séduit une intelligentsia occidentale au vingtième siècle, défendant un usage et utopiste progressiste du monde qui selon Scott, s'est institué en idéologie autoritaire. En terme proprement politique, cela signifie que l'anthropologue

rejoint également l'approche structurale de David Harvey⁵, par exemple ayant observé le caractère destructeur de projets qui se voulaient émancipateurs.

Cependant, Scott à la différence des auteurs marxistes, relativise l'importance du modernisme comme *éthos*, en examinant au fil de ses ouvrages, différentes formes de résistances, les points aveugles du développement autrement dit les sphères où l'État rationalisateur ne trouve pas à se loger. Il n'est pas surprenant que le vagabondage des agriculteurs, les tactiques et les ruses soient pris par Scott, tout au long de son œuvre comme les modes de résistance à la souveraineté ou aux instruments de planification qui ne peuvent les saisir. Mais c'est sans doute dans *La Domination et les arts de la résistance*, ouvrage le plus abouti de Scott sur le plan théorique, que le repérage de formes historiques de résistance appelé infrapolitique est le mieux conceptualisé.

La voie qui est empruntée par Scott est ici celle de la mise à jour de la *métis*, des arts de la résistance, correspondant d'avantage à une tradition sociologique, allant de De Certeau à Goffman qu'à la sociologie marxiste ou critique. Ainsi la lecture effectuée par Bourdieu⁶ sur l'Algérie coloniale et les différentes pratiques économiques, sociales, paysannes, est absente du répertoire des formes de résistance développées par Scott. En effet pour ce dernier, prendre pour objet les arts populaires du contournement, le sens pratique de la paysannerie suppose de s'affranchir des idéologies et des dispositions ou d'un champ des possibles qui s'accomplissent sous pression du capitalisme ou de la domination. En termes plus philosophiques, cela signifie que Scott réfute « la fausse conscience » comme cadre d'analyse proposé par Antonio Gramsci et Pierre Bourdieu en particulier, selon lequel les dominés seraient aliénés par l'hégémonie culturelle des dominants et selon lequel leur conflictualité naturelle s'en trouverait dissoute. Autrement dit et comme le souligne encore Scott dans *La domination et les arts de la résistance*, le caractère propre de la théorie critique est d'oublier le double jeu des dominés, qui se tournent vers l'insubordination à travers leurs propres langages ou grammaires. Ces derniers savent en effet se saisir d'occasions ou d'opportunités, en évitant toute confrontation ouverte avec les structures de l'autorité à laquelle ils s'opposent. Cette fois, Scott entreprend de révéler les techniques de ruse (fraude, chapardage,

⁵ Voir par exemple parmi ses ouvrages traduits en français, David Harvey, *Géographie de la domination*, Paris, [Les prairies ordinaires](#), 2008

⁶ Pierre Bourdieu, *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles*, Éditions de Minuit, 1977.

braconnage) chez les esclaves ou les paysans, décrites comme des faits politiques et qui détiennent une valeur d'usage de l'hégémonie. Cet ensemble des résistances cachées, non organisées et non structurées, permet à Scott de définir une infra politique des subalternes qui se trouve dans les pratiques, les récits et un imaginaire masqué par les acteurs eux-mêmes —comme en témoigne la notion de « texte caché », et qui ont souvent été laissés de côté par l'histoire et la sociologie des « mouvements sociaux ».

Cela tient au fait que ces micro-actes ne se détectent pas dans les situations politisées voire idéologisées, ou dans les grands épisodes révolutionnaires pouvant « déclencher » le désordre. Au contraire, la force des dominés réside d'avantage dans leurs univers populaire, y compris à travers la religion et l'imagination, que dans les organisations collectives. Ainsi, le secret qui entoure la clandestinité et les actes infra politiques est vu par Scott comme à l'origine d'une fraternité sectaire, voire de micro-mutinerias. Scott est d'ailleurs sur ce point proche de Michel de Certeau qui, dans *L'invention du quotidien*⁷ souligne minutieusement les compétences pratiques des acteurs, leur usage des arts populaires devenant des capacités à déguiser des objectifs de résistance par la voie de la « perruque », autrement dit par un ensemble de tactiques qui permettent d'absorber les risques d'être démasqués.

Cette fois, le détour historique et conceptuel entrepris par Scott dans *La Domination*, lui permis de mettre au point sa propre théorie des arts de la résistance, qui se détache d'autres théories politiques —comme celle de Bourdieu ou de Gramsci⁸ sur de l'hégémonie des classes dominées. Plus près de Kropotkine, de Bakounine que de Gramsci, le modèle politique de Scott devient dans *Zomia* celui des sociétés sans État.

Le paradigme de la forme non étatique vu à partir des peuples ingouvernés.

En effet, dans les interstices des États se logent des contre-sociétés dont Zomia, en Asie, est un ethnotype, dans la mesure où il s'agit de la dernière région existante du monde où les peuples

⁷ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, 1. : *Arts de faire* et 2. : *Habiter, cuisiner*, Paris, Gallimard, 1990.

⁸ Voir par exemple : *Gramsci*, traduction, présentation, choix de textes, biographie, bibliographie par Jacques Texier, Paris, Éditions Seghers, 1966.

n'ont pas encore été complètement absorbés par des États nations. Concrètement, la province - Zomia désigne également un ethnonyme synthétique de plusieurs noms de sous-régions de l'Asie du sud situés sur neuf États appartenant entre autres à la Chine, à la Birmanie, au Laos et au Bangladesh. Difficile d'accès, elle regroupe entre 80 et 100 millions d'habitants vivant dans les collines et qui ont réussi à se soustraire à toute forme de gouvernement et l'impôt. Sur un plan symbolique, cet arrière-pays permet à Scott de déconstruire les notions de l'anthropologie classique - « primitif », « civilisation », « ethnie », tout comme la théorie des sociétés strato-centrées.

Zomia est en effet présentée comme un territoire générique et transhistorique, défini par des pratiques de résistance en réaction aux pouvoirs et aux régimes d'occupation, basés sur le droit et la bureaucratie. Ses régions montagneuses et rebelles sont composées de tribus fluides, échappant au gouvernement « précolonial » qui avait souhaité « mettre la main » sur des sujets incontrôlables échappant aux dispositifs d'encadrement. Cette fois, c'est le rôle de la géographie ou de la topographie, et plus largement de la connaissance pratique de l'agriculteur ou du nomade qui apparaissent centrales dans la qualification de ces sociétés non étatiques. Il en va de l'opposition établie, entre colline ou arrières pays et Vallées ou États, qui recoupe une division entre peuples de l'amont et peuples de l'aval, où se trouvent les réseaux hydriques, et in *fine* entre économie et écologie. En effet, selon le raisonnement de Scott, les régions rurales et de montagne fournissent les bases d'une autonomie en raison de l'agriculture itinérante qui ne peut être contrôlée. En hauteur, les tribus sont égalitaires, mobiles, peuvent se disperser rapidement, à la différence des vallées, où sont établies des sociétés sédentaires contrôlées par les administrations qui y sont installées.

Cette enquête sur les arts géographiques de la résistance permet donc à Scott de documenter longuement la tradition révolutionnaire de différentes communautés insurrectionnelles, peuplées de personnages prophétiques, de héros charismatiques, que les États veulent « désexotiser ». L'anthropologue cite au titre de sociétés rebelles, les tziganes, berbères, Indiens d'Amérique portés par un nomadisme élevé de leurs pratiques résistant délibérément aux structures étatiques. En la matière, elles se distinguent par des tactiques d'évitement : comme la cueillette pour éviter la privatisation, l'éparpillement des récoltes pour éviter l'impôt, les plantes adaptées à l'itinérance. Mais cet ensemble de connaissance de la topographie tout comme de l'agriculture fugitive est également bien connue des groupes clandestins et permet de créer des zones refuges. Elle est

particulièrement remarquable au Chiapas, chez les révolutionnaires kurdes, ou chez les occupants des ZAD (Zones à Défendre).

Ce détour par la description d'un ensemble des tactiques mineures et insurrectionnelles permet ici dialectiser la relation à l'État en désignant à la fois l'envers de celui-ci et son dépassement effectué à partir de la mobilité ou de l'*opacification* - reposant sur une dissimulation de ce qui est lisible, caractéristiques des pratiques de désobéissance ou de résistance. Ce type de propriétés ainsi que d'autres qualifications, comme la mobilité, l'escaping, la connaissance pratique, permettent à Scott de définir un nomadisme antiétatique défini comme émancipateur de toute hétéronomie et de tout contrôle⁹.

Notons que cet art du contournement et de la dispersion n'est pas sans rappeler la « machine de guerre » et la philosophie de lignes de fuite et des lignes de force théorisée par Deleuze et Guattari¹⁰, s'appliquant aux sociétés de contrôle contemporaines. Mais paradoxalement, alors qu'ils prenaient exemple sur les peuples nomades, les deux philosophes avaient omis la dimension anthropologique de leur dispositif. Si leur machine de guerre est ce qui permet aux minorités de tracer des territoires ouverts, à partir de « leurs lignes de fuite », allant du féminisme à l'art, aux réfugiés, sans avoir d'autre organisation que la capture des points névralgiques du pouvoir, elle demeure abstraite. Plus clairement chez Scott, les communautés nomades développent, elles, des formes concrètes et pratiques, égalitaires et horizontales d'organisation sociale et politique. On les trouvera également dans l'anthropologie de Pierre Clastres, auteur de *La société contre l'État*,¹¹ qui a largement contribué à penser la séparation des tribus dotés de règles fortes, de leur fonctionnement avec l'État. Mais Scott se différencie de Clastres en raison d'une théorie plus dynamique, dans la mesure où les communautés co-évoluent en milieu ambiant avec l'État, ou en tout cas, dans des interactions négatives.

⁹ On peut noter ici que ce nomadisme politique est également typique des sociétés pirates (comme le Somaliland ou les flibusteries moyen-orientales ou de l'autonomie politique sud-américaine).

¹⁰ Voir par exemple : Gilles Deleuze et Félix Guattari : *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, Éditions de Minuit, 1980

¹¹ Pierre Clastres, *La Société contre l'État*. Éditions de Minuit, 1974.

Ce que révèle *Zomia* en tant que traduction historique du non-étatisme est dans le prolongement de *Seeing Like a State*. Il s'agit de se démarquer au sein de la description de la domination d'une vision linéaire et évolutionniste du monde, qui a consisté à créer les conditions de *domestication* de la nature depuis l'ère néolithique, afin d'y installer des structures de gouvernement ou de pouvoir. L'anthropologie de Scott est à ce titre une critique du rôle des historiens du temps long, des archéologues mais également des anthropologues¹² qui ont promu une vision évolutionniste. En effet, la critique de la science alliée au politique, a été étendue par Scott aux domaines de la domestication de l'agriculture, de l'économie pastorale et des milieux naturels obligés de s'adapter depuis plus de deux mille ans, au commerce et la civilisation. Cela a pour conséquence d'étendre la critique du progrès, alors que celui-ci s'exprime dans l'encouragement à la sédentarité, dans la destruction des hiéroglyphes employés au stade néolithique qui étaient des techniques d'invisibilisation des taxations.

Par-delà les différentes tentatives de centralisation étatique au long cours à différentes époques, Scott interprète la destruction ou l'autodestruction des sociétés pastorales comme un véritable politicide. Des événements sont à ses yeux marquants, et qu'il relève dans *Homo Domesticus*, comme l'apparition de premiers fonctionnaires et percepteurs pour lever l'impôt et sédentariser les sociétés nomades, cette sédentarité ayant généré des maladies en raison de la concentration de populations et de la disparition des campements au profit de cités. De même, et alors que Scott, avait développé dans *Seeing Like a State*, une vision des sociétés apathiques modernes, le fait que l'État ait eu à organiser l'esclavagisme dans les sociétés prémodernes, a suscité une vague de rejet de groupes dissidents ou incontrôlables. Si les groupes forts s'arrangent avec le pouvoir pour le corrompre, les groupes mobiles, réfugiés et vagabonds s'arrogent, eux, des territoires non contrôlés.

Ouverture : l'hypothèse de l'émancipation

Au final, ce que révèle cette histoire longue de la domination étatique, est celle du désordre, de l'intermittence et de l'effondrement (dont Scott utilise le terme). Pourquoi dès lors lutter contre l'effondrement si celui-ci est organisé par les États, s'interroge Scott ? Car à l'opposé des sociétés

¹² Scott dans *Zomia* reconnaît cependant à l'anthropologue Gellner d'avoir défendu les berbères de l'Atlas marocain et à Ibn Khadoun de s'être opposé aux espaces étatiques

sédentaires, destructrices des écosystèmes sociaux, relationnelles et naturels, il existe des peuples mobiles et résistants comme les Mongols et les Berbères, et plus près de nous, les zones incontrôlées ou les États faillis, adjacents aux États-Nations dépourvus de souveraineté nationale. Cette géographie et cette illégalité propres aux sociétés non étatiques engendre une « écologie barbare », selon les termes de Scott, faisant référence aux nomades créant leurs modes d'être à travers l'habiter ou des tâches manuelles destinés à ne pas être incorporés dans un système central. Ces oppositions pourraient, du reste, être résumées dans la formule de l'anthropologue Owen Lattimore : *La méchanceté d'être nomades*¹³.

Cependant, le long détour historique entrepris par Scott, notamment dans son dernier ouvrage *Homo domesticus*, a pour conséquence de grossir le trait de la description du phénomène antiétatique et du politicide, qui prend racine dès les sociétés néolithiques. Car ce dernier ouvrage en établissant une théorie de la domestication des sociétés archaïques et des zones barbares ou rebelles qui subsistent en dehors de cette sujétion aux États prend le risque d'une simplification de l'argumentation. A la différence des ouvrages précédents fortement ancrés dans la discipline politique, *Homo Domesticus* se saisit davantage du rapport aux sociétés agricoles opposées rapidement aux sociétés nomades. L'enquête sur les événements destructeurs ne cernent plus des détails microscopiques mais des généralités pour penser une écologie sauvage. De ce fait, Scott élabore un cadre de pensée plus antagonique, qui revient à séparer les humains des non-humains, les sauvages luttant contre la domestication du monde des civilisés, ces derniers étant perçus un peu brutalement comme ignorants du monde des plantes et des savoirs ordinaires des sociétés nomades. Celles-ci étant elles-mêmes écrites comme infiniment plus plastiques que les sociétés sédentaires.

Reste à savoir si le détour par la contre-histoire des peuples sans États est pertinent pour l'analyse du présent. S'agit-il d'une digression historique ou d'une mise en lumière des caractéristiques des sociétés contemporaines au stade de l'anthropocène ? Scott reconnaît dans son court opus *Éloge de l'anarchisme* que le travail illisible et patient des « petites mains sapant l'État » est de moins en moins possible, en raison de « l'hégémonie » de l'État et des modes de gouvernement néo-libéraux, antinomiques de toutes les formes de coopération développée par les

¹³ Lattimore Owen: "On the Wickedness of being Nomads", in *Studies in Frontier History: Collected Papers, 1929-1958*, Oxford University Press, 1962, 415-426.

« acteurs » ou citoyens. Toutefois, il s'agit de reconnaître que les démocraties n'ont pas rendu obsolètes ces insubordinations, qui sont déterminantes dans les transformations actuelles. En effet, si l'on peut conceptuellement et politiquement définir les sociétés actuelles comme étant des sociétés de contrôle, des sociétés oppressives ou à domination complexe¹⁴ », la définition de l'infra politique donnée par Scott, tout comme sa critique du modernisme ouvrent la possibilité d'interpréter un ensemble de pratiques actuelles. Encore faudrait-il ne pas oublier que pour Scott, s'inspirant de Hobsbawm¹⁵ l'insubordination demeure avant tout le langage des pauvres, des esclaves et des paysans déçus, et par conséquent un langage social symétrique aux politiques institutionnelles, comme l'affirmait également l'historien E.P Thompson¹⁶. Mais pour ce dernier, les émotions, le flux de la vie, l'indignation ont trempé dans les luttes ouvrières et ont façonné la conscience de classe des ouvriers anglais, alors que c'est une alternative silencieuse ou quasi-invisible, qui s'impose dans la théorie contre-étatique de Scott.

En effet, selon Scott, l'infra politique, est basée non pas sur le rapport de forces ou les rapports sociaux, mais sur les petites transgressions ou les grands évitements des structures de pouvoir. Scott tout au long de ses ouvrages marque ses distances avec la sociologie tout comme avec l'activisme politique, surtout si celui-ci utilise l'émeute, la révolte, la violence. Car, selon lui, les sociétés contre étatiques se définissent au fond par leur dimension d'auto-apprentissage de l'insoumission¹⁷. Un éthos nomade en définitive, ne s'autorise pas un regard sur les rapports internes aux sociétés, qu'il s'agisse des rapports de domination interne, des habitus articulés aux situations coloniales étudiées par Scott ou des modalités par lesquelles des formes politiques peuvent permettre d'affronter les inégalités sociales.

Le cœur du problème est d'admettre que le subalternisme et la théorie du sans-étatisme est posé chez Scott comme une activité intellectuelle, mais non sociologique. Ici réside peut-être une des difficultés et des limites de « l'antiétatisme » contemporain. Le haut niveau de conflictualité sociale et politique actuelle exige de traduire une critique externe de la réalité sociale ou de l'état

¹⁴ Luc Boltanski, *De la critique. Précis sociologique de l'émancipation*, Gallimard, 2009.

¹⁵ Hobsbawm Eric J., *Les Primitifs de la révolte dans l'Europe moderne*, Fayard, « L'Histoire sans frontières », 1963.

¹⁶ Edward P. Thompson, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Éditions du Seuil, 2012.

¹⁷ On peut ici trouver une interprétation faisant écho à l'autodidaxie ouvrière développée par exemple par Jacques Rancière dans *Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Fayard 1987.

des choses¹⁸, tout en produisant en même temps une prise sur le monde qui prenne appui sur des gestes, des façons de faire et d'exprimer, devant précisément se soustraire de toute tentative d'homogénéisation du social. Ce type d'infrapolitique suppose une ou reconfiguration de la critique, qui est visible dans certaines expérimentations politiques actuelles. Elle implique que les acteurs se soustraient aux rôles et aux fonctions assignés par le « dehors » capitaliste et par l'État, pour affirmer de nouveaux gestes correspondant aux régimes d'être propres allant de l'utopie à l'écologie sociale ou radicale, au « réel de l'utopie »¹⁹. Contemporaines de Zomia, des Zones temporaires²⁰, les zones communales et villageoises proches de Bookchin ou des galeries de Tsing²¹, sont à des degrés très divers, des espaces d'évitement du capitalisme comme version actuelle du haut-modernisme, tout en étant productrices d'une communalité. C'est bien le cas des zones d'autonomie et des zones d'écologie visant le retrait de de la société marchande, la séparation d'avec les entités politiques, institutionnelles existantes et écocidaire, tout en déployant simultanément un caractère positif de l'ancrage territorial.

Scott a finalement analysé le haut-modernisme et le sans-étatisme comme des phénomènes au long cours en allant puiser dans l'étude des peuples nomades et minoritaires. Mais ces notions ne sont pas que des constructions anthropologiques et historiques, et elles donnent leur sens aux pratiques anticapitalistes, environnementales, communalistes révélées par la critique actuelle de l'anthropocène, et composant l'histoire mondiale sous un autre mode que celui du dualisme entre humains ou non-humains, sauvages et modernes, qui parcourt à plusieurs endroits l'œuvre de Scott. Cela étant posé, on pourrait repérer le problème que cherche Scott, depuis son commencement, comme étant celui des sociétés ingouvernables, en adoptant une formule du philosophe Jacques Rancière, orientée vers l'émancipation. Celle-ci est alors définie : comme « *manière de vivre dans le monde de l'ennemi dans la position ambiguë de celui ou celle qui combat l'ordre dominant mais est aussi capable d'y construire des lieux à part où il échappe à sa loi* »²².

¹⁸ Luc Boltanski, *De la critique*.

¹⁹ Michèle Riot-Sarcey, *Le réel de l'utopie. Essai sur le politique au XIXe siècle*, Paris, Albin Michel.

²⁰ Hakim Bey, *Des zones d'autonomie temporaire*, Éditions de l'Éclat, 1997.

²¹ Murray Bookchin, *Pour un municipalisme libertaire*, Atelier de création libertaire, 2003 ; Anna Tsing, *Le Champignon de la fin du monde. Sur les possibilités de vie dans les ruines du capitalisme*, La Découverte, 2015.

²² Jacques Rancière, *En quel temps vivons-nous ? La Fabrique*, 2017.

